



LES
C O N F E S S I O N S
 DE S. AUGUSTIN.

L I V R E I V.

C H A P I T R E I.

Ses égaremens continuent : il entraîne même les autres dans l'erreur ; & sa vanité va jusqu'à lui faire disputer le prix de la Poësie. Ce que les principes des Manichéens lui faisoient faire pour expier ses pechez. Il confesse toutes ses miseres d'autant plus volontiers, qu'elles font mieux voir ce qu'il devoit à la misericorde de Dieu qui l'en avoit tiré.

II. **E**T O I S alors dans la dix-neuvième année de mon âge, & durant les neuf qui se passerent depuis celles-là jusqu'à la vingt-huitième, je ne fis autre chose que me livrer à l'erreur, & en infecter les autres ; trompeur & trompé par les illusions d'une infinité de passions. Je trompois donc, & publiquement, en faisant des leçons de ces vaines connoissances à quoi l'on a donné le nom de *belles lettres* ; & en secret par des dogmes empoisonnez qui se couvroient d'un faux nom de Religion, dominé dans l'un par l'orgueil, dans l'autre par la superstition, & dans tous les deux par le mensonge & la vanité.

Je cherchois les fumées d'une gloire populaire, jusqu'à disputer le prix de la Poësie, & à me repaître de quelque chose d'aussi vain que les acclamations de theatre qu'il attire à celui qui le remporte, & le fragile éclat d'une couronne qui